

PRÉSENTATION

Plurilinguisme et Développement

Jacques CHARMES *

En 1991, au palais de Chaillot, à Paris, s'est tenu le IV^e sommet de la francophonie. Cet événement est l'occasion pour l'Orstom, dont les chercheurs travaillent en grand nombre dans des contextes pluriculturels et en situations de plurilinguisme, de présenter un ensemble de contributions sur ces thèmes ou sur des thèmes qui débordent le seul domaine linguistique où l'on ne saurait cantonner l'analyse du phénomène.

Lors d'une réunion des chefs d'États et de gouvernements francophones tenue à Dakar, en mai 1989, a été soulignée la nécessité d'organiser une gestion réfléchie du plurilinguisme : « Cohabitant avec les autres langues de l'espace, le français devrait convertir cette coexistence en une synergie pour le développement. » Or, ce n'est pas seulement dans les domaines de l'éducation, de la culture, de la communication et de l'information que la gestion du plurilinguisme a des incidences évidentes, mais aussi dans des domaines sinon ignorés, du moins considérés comme non directement concernés : la vulgarisation et le développement agricoles, la formation, les transferts de technologie, l'économie formelle ou informelle, la santé.

Dans tous ces domaines, les chercheurs en sciences sociales de l'Orstom ou d'autres institutions ont des choses à dire sur les rapports qu'entretiennent les diverses langues locales ou vernaculaires avec la langue nationale et plus spécialement (mais pas seulement) avec la langue française. Si ces questions n'ont sans doute pas constitué, pour la plupart d'entre eux, des thèmes de recherche à proprement parler, elles ont, à n'en pas douter, posé des problèmes auxquels ils ont été confrontés.

* *Économiste. Orstom — 213, rue La Fayette, 75480 Paris cedex 10.*

La transmission de messages techniques d'une langue vers l'autre, dans un sens ou dans un autre, en est un exemple évident : les représentations de la maladie, et la perception des symptômes par une population, l'interprétation et l'utilisation de cette connaissance par les médecins ou les services de santé ont inspiré de nombreuses recherches. La vulgarisation agricole et la formation en général sont également deux domaines où le multilinguisme mérite d'être efficacement maîtrisé afin de permettre une meilleure compréhension et une adéquation des messages techniques, et un enrichissement mutuel des cultures et des techniques.

Pour Robert CHAUDENSON, on n'a pas, jusqu'à présent, consacré suffisamment d'efforts au problème de la communication. Et ce n'est plus à la description des langues en voie de disparition qu'il appelle à se consacrer, mais à l'approfondissement de cet instrument de transmission des connaissances qu'est une langue, et que le français peut difficilement jouer si les émetteurs et les récepteurs des messages ne la maîtrisent pas suffisamment.

Joseph BRUNET-JAILLY va plus loin. En considérant que la langue est avant tout un élément de la culture qui peut servir de miroir aux représentations culturelles et sociales susceptibles de s'opposer ou, au contraire, de venir en appui au développement, elle est aussi un puissant instrument au service du bouleversement culturel nécessaire pour que le nouvel esprit scientifique se fraye un chemin. Car c'est dans la culture que s'enracinent le progrès et le développement. Pour cela, il s'agit d'équiper les langues, comme le disent les linguistes, mais pas toutes les langues. Il faut « le mot et la chose... et il est inéluctable que l'on emprunte la langue des gens qui font la chose ».

Le domaine de la santé, qui a connu des progrès incontestables et où coexistent ou s'opposent les pratiques traditionnelles et la médecine moderne, est depuis longtemps particulièrement exemplaire des modes de transmission entre locuteurs de langues différentes. Et lorsque Joseph BRUNET-JAILLY propose de recueillir systématiquement le vocabulaire des consultations et des conversations entre patients, infirmiers et médecins, ou entre patients et tradipraticiens, ou lorsque Claude PAIRAULT, à partir d'exemples maliens, appelle les transmetteurs de messages à se transformer en écouteurs et observateurs du « langage des gestes, des œuvres et des actes », c'est bien l'opinion de Robert CHAUDENSON qu'ils rejoignent : l'importance de la communication et de l'expression est primordiale par rapport à la signification même du message à transmettre.

Cela ne veut pas dire pour autant que tout est possible. Des impossibilités surgissent qui nécessiteront de trouver d'autres solutions. À propos d'aménagements urbains en matière d'hygiène à Madagascar, Emmanuel FAUROUX, Botorabe LE GROS et Claire RASOAMALA-

LAVAO montrent quel rôle peut jouer l'analyse linguistique dans un problème pratique : la signification réelle et différenciée des notions de saleté et d'impureté dans les sociétés qui peuplent la ville de Tuléar amène à renoncer aux solutions classiques que l'on croit universelles.

Daniel BARRETEAU et Michel DIEU fournissent un autre exemple du rôle que peut jouer le linguiste dans la solution des problèmes concrets du développement : il s'agit ici de vulgarisation agricole dans le Nord-Cameroun. L'analyse d'une enquête statistique sur la pratique des langues dans la région indique que ce n'est pas la langue véhiculaire qui doit servir de médium à la vulgarisation technique, contrairement à une évidence manifestement trop hâtive.

D'autres exemples peuvent être donnés, qui montrent que de telles analyses n'ont pas à se fonder seulement sur la comparaison des langues, mais aussi sur la perception et sur la description, dans une langue telle que le français, de structures et de comportements sociaux spécifiques. Un exemple permet de comprendre cette dernière proposition : dans les grandes enquêtes statistiques sur l'activité économique des personnes, les concepts qui président à la collecte doivent correspondre, autant que faire se peut, aux normes internationales afin de permettre des comparaisons de pays à pays ; mais ils doivent aussi tenir compte des spécificités nationales et donc des formes d'expression en langues locales les plus proches de ces concepts. Ces collectes à grande échelle constituent ainsi de vastes laboratoires où se confrontent cultures et langues en situation de contact.

Ainsi, le dernier recensement de population du Zaïre a relevé près de 15 000 intitulés de professions déclarés spontanément par les intéressés et transcrits en français par les agents recenseurs : ces intitulés constituent la résultante de la perception et de l'interprétation de la question par les enquêtés et de la perception et de l'interprétation des réponses par les enquêteurs. Le foisonnement des réponses doit donner lieu à classification dans une nomenclature qui représente ainsi toute la complexité de la (ou des) société(s) zaïroise(s). C'est un exemple particulièrement éclairant des possibilités dont est porteur le multilinguisme et des problèmes qu'il pose : c'est aussi une illustration de l'enrichissement d'une langue par les autres ou par des cultures qui la pratiquent.

Les correspondances, chevauchements, écarts de sens que connaissent certaines catégories et concepts anthropologiques, démographiques, économiques, géographiques, sociologiques, lors du passage d'une langue à l'autre sont également une source de réflexion dans la plupart de nos recherches.

Jacques VAUGELADE en fournit une illustration à propos du concept de ménage agricole. Et l'on peut se demander si les nuances

introduites par les chercheurs lorsqu'ils parlent du « foyer », de la « cuisine » ou de la « marmite » traduisent véritablement des différences de sens qui existent nécessairement entre des langues et des sociétés si différentes. Mais, comme le rappelle Philippe COUTY, citant Michel LEIRIS, le renoncement à trouver un équivalent dans sa propre langue peut conduire à des énoncés rapidement incompréhensibles. Par ailleurs, faire violence aux conceptions telles qu'elles s'observent, les transformer d'autorité en concepts prétendus universels que l'on enferme dans les cadres d'enquêtes statistiques, ne constitue pas une attitude qui produit des suppléments de sens. C'est bien entre ces deux extrêmes que le chercheur doit trouver une voie moyenne. Incidemment, on remarquera avec Evelyne BAUMANN, que la publicité bancaire au Mali ne s'embarasse guère des concepts et sait utiliser les langues locales pour faire passer son message dont on ne peut cependant dire s'il est plus efficace que celui de la vulgarisation agricole.

Le rôle et la place du français par rapport aux langues vernaculaires, et surtout aux langues véhiculaires, sont étudiés dans plusieurs contextes.

Louis-Jean CALVET examine la relation qui existe entre le processus d'urbanisation, l'émergence de langues véhiculaires, la dynamique des langues et le processus d'unification linguistique. Caroline JUIL-LARD décrit, à partir de l'exemple de Ziguinchor en Casamance, le processus de vernacularisation d'une langue véhiculaire : le wolof, qui pourrait bien faire disparaître le plurilinguisme, sous l'effet conjugué de l'école, de la religion et de divers autres facteurs économiques et administratifs.

Dans la guerre des langues, la politique linguistique et l'école jouent un rôle primordial. Martin VERLET en fournit des exemples pour le Ghana précolonial et de la période de l'Indépendance, et Marie-France LANGE pour le Togo, où l'apprentissage scolaire d'une langue nationale cohabite avec le français qui demeure le véhicule de l'enseignement. Pour la Guyane, Marie-José JOLIVET se demande si la créolisation restera le passage obligé de l'intégration ou si la scolarisation en français ne tendra pas à remplacer le créole dans cette fonction.

Par rapport aux cas précédents, les exemples amazoniens présentés par Odile RENAULT-LESCURE et Elsa GOMEZ-IMBERT sont bien différents. Le multilinguisme et l'exogamie linguistique constituent des règles de l'organisation sociale de ces populations : l'usage exclusif de la langue paternelle et la simple « imitation » de la langue maternelle se traduisent par une forte résistance des langues vernaculaires en face de la poussée de l'espagnol, du côté colombien décrit par Elsa GOMEZ-IMBERT. Du côté brésilien décrit par Odile

RENAULT-LESCURE, divers facteurs expliquent la moindre résistance à l'égard du portugais, mais celle-ci tend à s'organiser.

La diversité des contributions de ce *Cahier des Sciences humaines* et celle des domaines ainsi abordés montrent bien la richesse encore inexplorée que constitue la question linguistique et le rôle des langues dans le développement. Il y a là, d'évidence, un enjeu de toute première importance, trop fréquemment et fortement sous-estimé dans la constitution et l'évolution des cultures et dans le rapport que celles-ci entretiennent avec le progrès et le développement.

•
•